

## **TALES OF ANCIENT NEW RYTHMS**

Ils étaient déjà venus à Noirlac en 2016. Ils invitaient alors le guitariste Kevin Seddiki pour un concert comme ils les aiment avec échanges de savoirs et d'histoires musicales qui s'écoulent et dialoguent entre elles. Grâce à une longue expérience de la scène, partagée à travers le monde avec de grands musiciens de toutes les écoles, médiévale, Renaissance, contemporaine, jazz, de toutes les traditions, méditerranéenne, moyen-orientale, africaine..., les voici en duo, deux frères inséparables qui jubilent toujours de jouer ensemble, de se surprendre dans des improvisations époustouflantes. Ils en présentent un nouveau chapitre empruntant les éléments de langage de la tradition orientale, persane, indienne, turco-grec..., renouvelés par des touches de folk, voire de pop-music, muris aussi par leurs aventures musicales passées qui avaient commencées avec leur père, le grand Djamshid Chemirani.

Ce dernier avait été l'élève du célèbre Hossein Tehrani (1912-1973), avant de devenir maître à son tour. Après avoir quitté l'Iran pour la France en 1961, il avait enseigné à ses deux fils, Bijan et Keyvan, toutes les subtilités de cette percussion emblématique, le tombak, et avec lui avaient fait le tour du monde en vrais ambassadeurs de la culture iranienne.

Le tombak (tom pour le son grave produit au centre, bak pour celui plus sec du bord), appellation préférée des iraniens au terme arabe zarb, tient un rôle majeur dans la musique classique persane. Il est cité dans un ouvrage du XIII<sup>ème</sup> siècle pendant le califat abbasside, où il accompagne les vers chantés des poètes mystiques. C'est un instrument en forme de calice, travaillé traditionnellement dans un bois de mûrier ou de noyer, plutôt le frêne aujourd'hui (les plus grands sont en poterie), recouvert d'une peau de chèvre collée sur les bords, ce qui exclut la possibilité de régler le son. Le soliste frappe et/ou caresse la peau, le corps, les lèvres (bords), la gorge ou le pied, joue avec la petite ouverture du bas ou la grande couverte par la peau.

De nos jours le zarb accompagne toutes les musiques, médiévale, jazz, contemporaine ou dites de fusion, ce dont ne se privent pas les frères Chemirami. Bijan joue également du saz, luth à long manche que l'on retrouve en Turquie, en Arménie, en Iran... sous des noms très variés. Et Keyvan du santour (santûr) de la famille des cithares de table qui ont beaucoup voyagé de l'Orient à l'Occident, mais dont l'origine est persane. D'une magnifique limpidité sonore, le santour se joue avec deux petits marteaux en buis ou néflier et comporte 72 cordes tendues sur une table de bois dur, sans clous ni vis, qui subissent une tension d'une tonne !

Ces instruments, avec d'autres percussions orientales, enflammeront la scène des Traversées sous les doigts des deux frères familiers des « tahir », jeux virtuoses très appréciés des orientaux qui les encouragent de la voix et dont nous partageons la fascination.

Charlotte Latigrat